

Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 21763 - 80ÈME ANNÉE

Un début de saison des pluies tardif et insuffisant

Saison des pluies en retard à La Réunion : un défi pour toute la population

L'arrivée tardive de la saison des pluies à La Réunion accentue les difficultés liées à la gestion de l'eau. Les précipitations récentes, bien qu'attendues, ne suffiront pas à reconstituer les nappes phréatiques ni à stabiliser le débit des cours d'eau. Avec un réseau d'adduction d'eau potable souffrant de pertes élevées et un volume de pluie en baisse en raison de la crise climatique, la maîtrise de la consommation et la collecte d'eau de pluie apparaissent comme des solutions incontournables.

Le mois de février a marqué l'arrivée des premières précipitations significatives sur l'île. C'est un retard inquiétant. Les sols, asséchés par plusieurs mois de sécheresse, absorbent rapidement cette eau. Cela réduit la recharge des nappes phréatiques. De plus, en raison de l'artificialisation des sols, une grande partie des pluies ruisselle directement vers la mer, limitant leur impact positif sur les ressources en eau de l'île.

Habituellement, La Réunion reçoit en moyenne 7 milliards de mètres cubes d'eau par an, mais cette tendance est menacée par le changement climatique. La hausse des températures et l'irrégularité des précipitations entraînent une alternance entre des périodes de sécheresse prolongée et des épisodes pluvieux parfois violents, perturbant l'approvisionnement en eau.

Un réseau d'eau potable sous tension

Les infrastructures de distribution d'eau potable de La Réunion accusent des pertes considérables : environ 35 % de l'eau acheminée est perdue en raison de fuites sur le réseau. Ce gaspillage représente un véritable défi, notamment en période de crise hydrique. Notre pays est parcouru par des milliers de kilomètres de tuyaux pour amener l'eau potable à plusieurs robinets dans chaque appartement, chaque maison.

Par ailleurs, l'accès à l'eau potable reste inégal selon

les régions de l'île. Certaines communes subissent régulièrement des restrictions d'eau, notamment en période sèche. Face à ces difficultés, une gestion plus rigoureuse de la consommation est indispensable.

Favoriser la sobriété et le stockage des eaux pluviales

Pour pallier ces problèmes, il est essentiel d'encourager une consommation plus sobre et responsable de l'eau. Des gestes simples, tels que la réduction des gaspillages domestiques, la récupération des eaux de pluie pour l'arrosage ou encore l'amélioration de l'efficacité des systèmes d'irrigation agricole, peuvent contribuer à préserver cette ressource.

La collecte des eaux de pluie constitue une solution viable pour réduire la pression sur le réseau public. Cette pratique, encore peu développée sur l'île, pourrait être encouragée beaucoup plus.

Perspectives incertaines face à la crise climatique

Le changement climatique transforme profondément le cycle de l'eau à La Réunion. Les précipitations deviennent plus imprévisibles et les périodes de sécheresse plus longues. Pour faire face à cette réalité, des mesures d'adaptation doivent être mises en place rapidement : réhabilitation du réseau d'eau potable, sensibilisation de la population à la sobriété, et mise en œuvre de stratégies de stockage et de réutilisation de l'eau.

En définitive, l'arrivée tardive de la saison des pluies en 2024 rappelle à quel point la gestion de l'eau est un enjeu crucial pour La Réunion. Sans une action rapide et concertée, les difficultés risquent de s'intensifier dans les années à venir.

Une année de budget carbone épuisée en 10 jours

Le mode de vie des ultra-riches contribue fortement à la crise climatique

Chaque année, la question climatique met en lumière une réalité : les inégalités écologiques sont aussi brutales que les inégalités économiques. Une analyse publiée par Oxfam montre que les 1 % les plus riches de la population mondiale brûlent en seulement dix jours la part qui leur reviendrait du budget carbone annuel si les émissions étaient équitablement réparties. Pendant ce temps, une personne parmi les 50 % les plus pauvres mettrait plus de 1 000 jours à atteindre le même seuil.

L'ONG a dénoncé cette situation à l'occasion de ce qu'elle appelle la « journée mondiale des polluto-crates », une manière de pointer du doigt la responsabilité écrasante des ultra-riches dans la crise climatique. « L'avenir de notre planète ne tient qu'à un fil. Pourtant, les ultra-riches continuent à anéantir les perspectives d'avenir de l'humanité avec leur train de vie luxueux, leur portefeuille d'actions polluant et leur influence politique néfaste », dénonce Nafkote Dabi, responsable du plaidoyer climatique chez Oxfam International.

Récoltes anéanties et millions de décès prématurés

Les chiffres parlent d'eux-mêmes : les 1 % les plus riches émettent plus de deux fois plus de carbone que la moitié la plus pauvre de l'humanité. Depuis 1990, leurs émissions excessives ont engendré des dégâts colossaux : des milliards de dollars de pertes économiques, des récoltes anéanties et des millions de décès prématurés liés à la chaleur.

Les projections sont tout aussi alarmantes. D'ici 2050, les émissions des 1 % les plus riches devraient causer la perte de récoltes pouvant nourrir au moins 10 millions de personnes par an en Asie de l'Est et du Sud. Les pays à revenu faible et intermédiaire paient le prix fort : ils subissent des pertes économiques trois fois supérieures aux financements climatiques

reçus des pays riches.

Face à cette crise, Oxfam appelle à des mesures radicales. L'ONG préconise la taxation des plus riches, la réduction drastique de leurs émissions et l'interdiction des articles de luxe superflus comme les jets privés et les superyachts. « Les États ne doivent plus céder aux caprices des plus riches. Les pollueurs doivent payer pour les maux qu'ils infligent à notre planète », insiste Nafkote Dabi.

Par ailleurs, Oxfam rappelle que les engagements financiers des pays riches restent largement insuffisants. Alors qu'ils ont promis 300 milliards de dollars par an pour aider les pays du Sud à faire face aux conséquences climatiques, ils leur devraient en réalité près de 5 000 milliards de dollars en réparations et dettes climatiques.

Une minorité ultra-privilegiée menace l'avenir de milliards d'individus

Le rapport souligne également que les milliardaires sont une véritable catastrophe climatique à eux seuls. En une heure et demie, les 50 milliardaires les plus riches émettent plus de carbone que la moyenne d'un individu sur toute sa vie.

Les solutions sont connues : impôts permanents sur la fortune et le revenu des plus riches, taxes dissuasives sur les produits à forte empreinte carbone, et une réglementation stricte des entreprises et fonds d'investissement. Mais sans volonté politique forte, les inégalités climatiques continueront d'alimenter un cercle vicieux d'injustice et de destruction environnementale.

Oxfam met en garde : si les 1 % les plus riches ne réduisent pas leurs émissions de 97 % d'ici 2030, l'objectif de limiter le réchauffement mondial à 1,5 °C deviendra inatteignable. Une minorité ultra-privilegiée menace ainsi l'avenir de milliards d'individus.

Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergés
80e année

Directeurs de publication :

1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergés ; 1957 - 1964 : Paul Vergés ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany
Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ;
1991- 2008 : Jean-Marcel Courteaud
2008 - 2015 : Jean-Max Hoarau
2015 : Ginette Sinapin

6 rue du général Émile Rolland
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX

Rédaction

TÉL. : 0262 55 21 21 - E-mail : redaction@temoignages.re

SITE web : www.temoignages.re

Administration

TÉL. : 0262 55 21 21

Publicité : publicite@temoignages.re

CPPAP : 0916Y92433

Transport par câble d'Antananarivo

Bientôt les essais techniques des cabines du téléphérique urbain

Le projet de transport par câble (TPC) à Antananarivo, piloté par le SENVH, progresse avec l'achèvement du tronçon Ivandry-Ambatobe de la Ligne Orange. Ce mode de transport écologique vise à diminuer les embouteillages dans une ville de 4 millions d'habitants où chaque jour 2 millions de personnes se déplacent. Les essais techniques débuteront bientôt, tandis que des mesures de sécurité et de formation du personnel sont mises en place. En complément des trains urbains et de la ligne de bus électriques, le TPC modernisera la mobilité à Antananarivo, réduisant les embouteillages et facilitant les déplacements quotidiens.

Le projet de transport par câble (TPC) à Antananarivo progresse à grands pas. C'est un projet de l'Etat malagasy, placé sous la responsabilité du Secrétariat d'Etat aux Nouvelles Villes et à l'Habitat (SENVH). Le jeudi 7 février, le Secrétaire d'Etat aux Nouvelles Villes et à l'Habitat, Gérard Andriamanohisoa, a dirigé une visite du chantier à la gare S5 Ivandry. Accompagné de la maire d'Antananarivo, il a constaté l'avancement des travaux et évoqué les prochaines étapes.

Cette gare fait partie de la Ligne Orange du transport par câble d'Antananarivo. D'une longueur de plus de 8 kilomètres, c'est la plus longue ligne de téléphérique urbain au monde.

Priorité à la sécurité des passagers et au bien-être des riverains

Les autorités veillent à la bonne exécution des travaux et au respect des engagements pris. Le gouvernement collabore avec la Commune Urbaine d'Antananarivo (CUA) ainsi qu'avec d'autres partenaires.

Des mesures techniques sont également mises en place afin de minimiser les impacts sur l'environnement. Il est primordial d'assurer la sécurité des passagers et le bien-être des riverains.

La formation technique des futurs opérateurs est une priorité, et le recrutement de personnel qualifié est en cours.

L'installation du câble reliant Ivandry et Ambatobe est désormais achevée. Ce tronçon est un des axes majeurs du projet. Les essais techniques des cabines débuteront bientôt pour assurer leur bon fonctionne-



ment et garantir la sécurité des usagers.

Une révolution dans les transports à Antananarivo

Antananarivo, avec ses 4 millions d'habitants et plus de 2 millions de déplacements quotidiens, fait face à des embouteillages importants. Le transport par câble est conçu pour décongestionner le trafic et offrir une alternative rapide, fluide et écologique aux moyens de transport traditionnels.

Le TPC ne se limite pas à une simple solution de transport. Il s'inscrit dans une démarche de mobilité nouvelle. Il réduira l'empreinte carbone de la ville. Il offrira une alternative aux moyens de transport collectifs et individuels actuels dans la capitale de Madagascar. Le téléphérique urbain fonctionne en silence, et il offre aussi la garantie des horaires.

L'arrivée prochaine du transport par câble marque une étape historique pour la capitale malgache. Ce système viendra compléter les trains urbains et participera à la modernisation de la ville.

Les regards sont désormais tournés vers les premiers essais.

Oté

Mèm pou d'lo : in plan par bann rényoné, pou bann rényoné !

Mézami, so matin mi lir dann in zoinal dsi lo web in kozman é kozman-la la manke fé tonb amwin assiz. Pou koué li la fé tonm amwin assiz? Pars wala kossa li téi di : « La Rényon dann l'avalass mé na poin assé delo kant mèm ! ». Sé l'èr k'mi di, i fo k'i tonm konbien don pou k'i kontante anou ? Yèr dsu Sin-Dni la tonm san milimète delo la plui donk san lite par mète karé - sé mon téléphone la di amwin — é san lite dsi in karé in mète par in mète, sé kékshoz kant mèm.

Astèr mwin la garde télé é so kou issi la di amwin : dsi san lite par mète karé, vin pour san i déboul la pante donk lé pèrdu. Karante i évapore. I rès karante é sa i rante dann lo nape soutèrène. Donk dsi san lite, soissante i shape é i rès solman karante pou alimante la nape delo... Lé vrékarante lite delo par mète karé la pa arien ditou sirtou si la plui i artonb domi, apré d'min é d'ote zour ankor.

Mé antanssion ! Alon pa apèl sa la séshrèss, alon apèl sa noute inprévoiyanss. Alon apèl sa lanfoutanss bann résponssab piblik. Alon mète sa dsi lo konte zot soussi kapitalist pou fé larzan é pa pou done anou saitisfakssion dsi la késtyonn d'lo... Konpran amwin bien ! Mi vé pa

rovnir lo tan nou téi fé noute toilette avèk in boîte guigoz delo solman. Mi vé pa rovnir lo tan nou téi sar bate linz la rivyèr, nui kui manzé avèk dè doi fané d'lo dann marmite.

Mi di sinpleman, ziska zordi nou néna la shanss an avoir dolo ébin si solman nou téi ramass in pé é noute toute i pé fé sa... sof bann pouvoir piblik pars pou zot i paré lo la plui lé danzéré mèm si sé pou la shass delo. Eskiz mon pardon m'a dir azot mi konpran pa é mèm si l'avé in pti danzé i gingn pa konbate danzé-la ? Lé vré néna déssèrtin moi la plui i tonb pa : ok ! Mé aköz i fé pa bann lak artifissyèl. I fé sa Maurice, i fé sa dann d'ote zandroi. A ! Mwin la konpri konm lo noute losséan indien lé pa bon pou abate la shalèr, poute lo la plui galman néna son pèshé oriojinèl.

Alé dormi don ! Rakonte sa d'ote ! Fransh vérité i manke in vré politik delo é si i konfyé sa bann rényoné, sirésèrtin sar in sukssé, san tardé, konm pou pèss toute zafèr i pé fèr issi é ni pé fèr issi... In plan par bann rényoné pou bann rényoné.

Abon antandèr salu !

Justin